

861

Cap sur la Paix

« De même que la pluie est toujours profitable aux plantes et aux arbres, lorsque les êtres humains créent de bonnes causes, ils ne peuvent que prospérer. »

Nichiren Daishonin (L&T-VIII, 263)



I
comme
Intuition

Abécédaire
des valeurs

L'intuition est la perception immédiate de la vérité sans l'aide de la raison.

© David Monjou - Fotolia



Témoignage

Faire tomber
toutes mes illusions

pp. 2-3

Culture Cap

Gaudi : ouvrir
le champ des possibles

p. 6

Le mot de Makiko Yano

« Du groupe *Seishun*
au groupe *Kayo* »

p. 2

Le mot de

Makiko Yano

Responsable de jeunes filles
du mouvement Soka



« Du groupe Seishun au groupe Kayo »

Dans le chapitre « Haute Mer », dont le dernier épisode est paru dans le *Cap 859*, Daisaku Ikeda encourage longuement les jeunes filles.

Il nous transmet l'esprit du groupe *Seishun*¹, un groupe créé en 1975, qui s'entraînait du point de vue bouddhique de l'esprit d'unité de maître et disciple, afin de devenir des jeunes femmes remarquables, dotées de toutes sortes de talents, capables d'amener des contributions significatives dans la société, au sein du mouvement Soka, dans leur quartier, la société ou leur famille. Il y encourage les jeunes filles dans tous les aspects de leur vie : l'importance de l'entraînement bouddhique au cœur des réalités quotidiennes, le sens de la responsabilité bouddhique et de sa mission professionnelle, la nécessité d'une bonne compréhension de l'enseignement bouddhique, et la façon de créer la confiance dans un groupe. Il partage aussi son propre combat afin d'encourager ces précieuses jeunes filles, conscient de la grande portée de leur mission : « *Ce programme trépidant l'épuisa tellement qu'il pouvait à peine tenir sur ses jambes. Pour autant, Shin'ichi était résolu à rencontrer les membres du groupe Seishun et à les encourager absolument* » ; « *Shin'ichi était fermement déterminé à ne pas dilapider les efforts assidus des responsables des jeunes filles pour former des personnes capables qui assumeraient la responsabilité du XXI^e siècle* » ; « *Lorsqu'il ne pouvait pas assister en personne aux manifestations du groupe Seishun, Shin'ichi y envoyait son épouse Mineko. Il faisait tout son possible pour encourager les membres de ce groupe.* »²

Il nous transmet leurs combats et leurs expériences, et nous confie à la fin que l'esprit de ce groupe — qu'il a chéri et protégé — se trouve désormais dans le « *groupe Kayo du nouveau siècle* »³. C'est avec ce même cœur que Daisaku Ikeda observe avec attention les jeunes filles du groupe Kayo, qui s'épanouissent aujourd'hui dans le monde entier.

1. « Printemps de la jeunesse ».

2. *La Nouvelle Révolution humaine*, chapitre « Haute Mer », *Cap 859*.

3. « Fleur-Soleil ».

Témoignage Sophie Béal

Faire tomber

QUAND j'étais toute petite, je « traînais » une tristesse, un mal de vivre, mais bon, je vivais avec, tant bien que mal. Dès mes débuts de pratique bouddhique, la décision de participer aux activités du groupe d'accueil (*byakuren*) a été pour moi une évidence, un véritable pansement pour mes plaies du cœur. Cette activité m'a permis d'élargir mon cœur et de faire jaillir, pour la première fois, une joie profonde et vraie. Enfin, je prenais conscience que je pouvais changer les choses et devenir vraiment heureuse. Encouragée par ce nouveau sentiment, en janvier 2006, je décide de prier pour être heureuse dans tous les aspects de ma vie !

En août 2007, je décide de pratiquer pour ne plus être dans l'illusion. Sans cela, je sais très bien que je ne serai pas heureuse dans tous les domaines de ma vie. Je reçois une « réponse » très claire, à ma plus grande stupéfaction : ma banque ne souhaite plus gérer mes comptes et m'en informe par lettre recommandée. Je ne comprends pas : depuis plusieurs années, je ne suis pourtant plus à découvert. Il s'avère que mon ami d'enfance, mon meilleur ami, en même temps responsable de mon agence bancaire, a fait des détournements de fonds. Je fais partie de ses proches « contacts », donc, supposée coupable. Mon avocat me conseille immédiatement de me protéger, car je risque la garde à vue à n'importe quel moment !

Ce qui complique la situation, c'est que, au même moment, je suis en mission en Espagne pour le groupe dans lequel je travaille. Je demande des explications à cet ami, mais il me cache la vérité et me ment ouvertement. Sans pouvoir rien faire, je suis mise en contentieux.

Le combat est difficile. J'ai très peur et je puise dans mes prières devant le *gohonzon* le courage d'agir avec détermination. Mes nuits sont sans sommeil ou très agitées... Je pratique désespérément. Mes aînés me soutiennent et je commence à comprendre réellement le sens de l'organisation, l'importance du dialogue et de la transmission. Je trouve le courage de poser un ultimatum à mon « ami ».

Le 10 mars 2008, je fais un constat sous huissier qui m'innocente complètement. Le 16 mars, à Milan, je ressens à nouveau une joie si profonde, qui était devenue latente avec cet événement, ces derniers temps ! Une illusion en moins, mais cette trahison raisonnera longtemps dans mon cœur... Cela dit, en pratiquant pour me respecter et me reconstruire, je finis par guérir complètement !

« Au fond de moi, la confiance naît »

À ce moment, mon petit ami n'est pas très présent, mais je décide de m'engager encore plus auprès de lui, de ne plus « quitter » l'autre comme je l'ai fait tellement de fois ! Alors, survient un événement inattendu. Je tombe enceinte. Pourtant, au même moment, je réalise que mon ami n'est pas la bonne personne pour moi, qu'il fait écho à mon mal être. Je prends conscience de façon radicale de l'existence d'une dureté, dans ma vie, d'un manque de respect de ce que je suis. Et une autre illusion tombe alors. Petit à petit, je réalise que chacune de mes illusions disparaissent les unes après les autres, pour ancrer définitivement dans ma vie le bonheur. Je prends la décision de ne pas garder l'enfant. Arrivée à l'hôpital, je fais une hémorragie et me retrouve alors aux urgences. À ce moment, je suis soutenue par ma famille et, surtout, j'accepte de l'être... J'ose dire que je souffre, que j'ai besoin d'eux, de leur tendresse, de leur amour... Je commence à réaliser que le respect, la douceur, la tolérance envers ma vie et celle des autres est essentielle. Et je veux me l'accorder.

Depuis un certain temps, mon corps me fait mal physiquement, de douloureux maux de dos ne cessent de m'accompagner quotidiennement.

toutes mes illusions

J'ai constamment très mal au ventre et au dos. En novembre 2008, je fais la connaissance d'une masseuse psychothérapeute. C'est une rencontre cruciale, qui correspond pour moi à un résultat apparent de ma pratique et de mes efforts. Cette femme est présente avec bienveillance. Elle m'écoute avec attention et patience. J'arrive à parler, je m'exprime avec confiance, j'ose dire ce que j'ai toujours gardé pour moi depuis des années, les blessures, les chagrins, les non-dits, les silences insupportables. L'ambiance familiale de mon enfance et de mon adolescence pesante et fermée. Cette rencontre est sans aucun doute une réponse à mes prières. Au fond de moi, la confiance naît, même si je fais de fortes crises de larmes après chaque séance. Mes souffrances, enfouies depuis des années, se libèrent doucement. Mais commence aussi une série d'insomnies : je me réveille tous les matins entre 4 heures et 5 heures. Impossible de dormir.

« Je veux sentir ce potentiel illimité qui existe en moi »

Je décide à ce moment-là que tout, dans ma vie, reposera sur mon état de bouddha.

Grâce à une forte prière, je décide chaque matin de m'endormir le soir avec la victoire dans mon cœur. Je veux sentir cet espoir et ce potentiel illimité qui existe dans chaque être humain donc aussi en moi ! Ces douleurs physiques sont parfois à la limite du supportable pour aller au travail le matin, mais je m'accroche de toutes mes forces à l'esprit du bouddhisme, aux encouragements que je lis dans les discours de Daisaku Ikeda. Je veux lui offrir cette victoire et à mes amis coûte que coûte !

L'encouragement suivant de Daisaku Ikeda m'a soutenue, portée : « *Tous ceux qui le font, quels qu'ils soient, seront capables de*

manifestar l'invincible état de vie de la bouddhéité en eux. Rien ne peut surpasser le pouvoir de nos cœurs, ou esprits, à l'unisson avec celui de notre maître. »¹

Un matin, je réalise que c'est maintenant que je dois harmoniser ma vie et mon environnement, et décide de tout faire bouger, avec une prière et une forte détermination de faire « bouger » même l'univers. J'arrive sur le plateau de l'« open space » dans lequel je travaille et il est complètement désert. Je saisis cette opportunité pour avoir une discussion franche avec mon petit ami et éradiquer ce manque de respect, cette habitude que j'avais de ne pas dire ou de ne pas montrer ! Je ressens alors une joie authentique et une grande liberté intérieure ! À cette période, ma vie devient lumineuse et mon état intérieur change radicalement. J'ose dire les choses, telles que je les ressens. Je n'ai plus peur de mes propres doutes.

« *La clé de la victoire dans notre vie repose sur l'intensité de notre lutte pendant notre période hivernale, sur la profondeur de notre sagesse pendant cette période, et sur la richesse du sens que nous donnons à chaque journée, avec la certitude de voir revenir le printemps.* »²

Je réalise que mes difficultés ne sont en aucun cas des sanctions, car l'univers est compassion. Tout ce que je vis me permet de faire éclore les quatre vertus de la pratique : la joie, le véritable soi, la pureté et l'éternité.

« Je ressens que la cause fondamentale de la Loi finit toujours par se manifester »

En novembre 2009, juste avant de partir en séminaire, je me fais agresser près de chez moi. Mais, passé le choc de la première seconde, je me défends bec et ongle et mon agresseur s'enfuit, sans doute surpris. Je n'ai plus peur ! Je pars en séminaire en novembre, et c'est une grande victoire intérieure pour moi. Après ces événements successifs, j'avoue que je suis heureuse de passer en 2010 !

Le 2 janvier, je reçois en cadeau une magnifique photo de Daisaku Ikeda : un cerisier qui commence à fleurir ! En cette année exceptionnelle, je décide de prier comme je n'ai jamais prié, de répondre au vœu de mon maître bouddhique et de notre précieux mouvement. Je prie avec confiance de tout mon cœur pour la paix mondiale et le bonheur de l'humanité, cause fondamentale du bonheur absolu. Je décide d'avoir une vie merveilleuse et extraordinaire fondée sur cet humanisme actif et illimité !

Je ressens fermement et clairement que la cause fondamentale de la Loi merveilleuse finit toujours par se manifester. L'année 2010 commence avec la réalisation d'un de mes premiers rêves : reprendre mes études. Le 10 mars je signe ma promesse de vente pour l'appartement de mes rêves, et le 5 juillet l'achat est conclu chez le notaire, après beaucoup de rebondissements. La victoire est totale. Aujourd'hui, je réalise que le plus important est ce bonheur qui fleurit profondément dans mon cœur. ■



1. D&E-nov 2008.
2. 3e Civilisation, juillet-août 2008, p. 20.

Ma victoire sur l'angoisse

Alexis vit en Belgique, près de Bruxelles. Né dans un foyer bouddhiste, il commence à pratiquer lui-même le bouddhisme de Nichiren Daishonin il y a huit ans. Il revient aujourd'hui sur le parcours qui l'a amené à surmonter ses échecs répétitifs et ses angoisses – à force de persévérance.

A PRÈS une enfance instable, marquée par la moquerie, la violence et des expériences traumatisantes, je traverse de lourdes difficultés scolaires et traîne un mal-être angoissant et chronique. À dix-huit ans, je commence à pratiquer dans ma chambre, en secret de mes parents. Ma pratique a immédiatement trois effets majeurs : je commence une relation amoureuse qui durera quatre mois ; j'obtiens mon baccalauréat du premier coup (alors que rien ne semblait moins sûr !) ; je suis accepté en école d'infirmier. Durant mes quatre années à l'école, je travaille énormément. Mais, bien que mes notes en théorie soient plutôt bonnes, celles en travaux pratiques sont catastrophiques. Sur la base des encouragements de Daisaku Ikeda dans ses *Dialogues avec la jeunesse*, je décide de travailler davantage encore.

Parallèlement, je suis pris par un énorme sentiment de culpabilité et par l'angoisse permanente d'être un « mauvais fils », de « faire perdre de l'argent à mes parents en redoublant » et d'être un « mauvais bouddhiste » puisque, même en pratiquant, je n'y arrive pas ! Avec cette boule au ventre, je m'acharne dans mes études – ne m'autorisant presque aucun loisir.

Heureusement, j'ai la pratique, dans laquelle je m'engage de plus en plus. Je prends, en 2004, plusieurs décisions : transformer le climat agressif de mon couple et réussir brillamment mes études. N'y parvenant pas, je renouvelle ces décisions en 2005, puis en 2006. Et, finalement, je suis diplômé de l'école d'infirmier, grâce à un jury qui reconnaît mon investissement personnel.

Tout devient angoissant

En décembre 2006, je m'installe à Bruxelles et, quelques mois après, je romps avec mon amie. C'est difficile, mais je tiens bon, soutenu par l'énergie que je tire de *daimoku* (prière bouddhique).

Cependant, mes angoisses, jusqu'alors entièrement focalisées sur mes études, prennent maintenant d'autres formes. Tout devient angoissant : le peu d'argent, sortir, les gens, le bruit, et même la sonnerie de mon téléphone. Je me sens très vulnérable à la moindre agressivité que je ressens. Je me fais insulter plusieurs fois ; aussi, je ne me sens en sécurité que chez moi. Dans le même temps, je m'engage de plus en plus dans les activités bouddhiques avec les étudiants et avec la jeunesse. Je pratique énormément pour vaincre mes peurs – ou, du moins, les atténuer.

En novembre 2006, je suis engagé dans une clinique psychiatrique. Je suis particulièrement enthousiaste et actif dans ce nouveau travail. J'arrive tous les jours en avance, suis toujours « frais et dispo » et m'attache à être naturel et spontané.

Toutefois, mon travail ne semble pas être apprécié. Dans un contexte obscur, on me change de service contre mon souhait, à

la demande de l'unité dans laquelle je travaille.

Dans le deuxième service, comme dans le premier, mon intégration est rapide. Pourtant, à mon grand désarroi, je ne me sens pas à ma place et, une nouvelle fois, après un an, on me demande de changer de service.

Dans le troisième service, cette fois, grâce à une forte prière, je trouve ma place, devenant, aux dires de plusieurs collègues, un élément dynamisant de l'équipe. Lorsque, au bout de presque un an, je demande à travailler définitivement dans leur équipe,

ils sont même d'accord. Mais pas la direction ! Et, pour la quatrième fois en trois ans, je change de service pour réintégrer un service précédent...

C'est alors que, en février 2007, je rencontre Alice. Notre relation est harmonieuse et nous nous marions en septembre 2008.

Sur ses conseils, je prends deux décisions : consulter une psychologue et débiter une formation pour infirmiers psychiatriques. Cette formation m'apprend, en plus de certaines connaissances, à mieux comprendre mon fonctionnement

personnel. Pour la première fois, je réussis et je sens que j'apprends des choses réellement utiles pour ma pratique professionnelle.

Tout bascule

À la rentrée scolaire 2008, après quelques mois de séances avec la psychologue, mes angoisses diminuent. Je commence à arriver à me positionner vis-à-vis de mes collègues et supérieurs, les sonneries de téléphones ne me font plus peur, de même que les foules ou de manger au restaurant (ce que je commence même à trouver agréable). Je me sens également plus confiant dans la valeur de ma vie d'être humain. J'éprouve le plaisir grandissant « du simple fait d'être en vie ».

En mai 2009, on me propose de soutenir plusieurs jeunes hommes dans leur pratique bouddhique. Je ne m'en sens absolument pas la carrure, mais j'accepte, avec l'accord de mon épouse. Progressivement, ma vie prend de l'ampleur sans que je m'en rende compte.

Coïncidant avec cette nouvelle responsabilité, à mon travail, le service dans lequel je suis intégré demande à nouveau de m'engager. Mais, là encore, la direction refuse.

Quelque temps après, en décembre 2009, après avoir envoyé de nombreux CV, je reçois le courrier d'une structure que je n'imaginais plus pouvoir intéresser. Je suis engagé chez eux en quarante-huit heures – et ce, au moment même où la direction de mon hôpital acceptait enfin de le faire...

En mai 2010, mon épouse et moi achetons une maison. Et, cerise sur le gâteau, mon épouse accouchera d'un petit garçon en novembre.

Me voici bien engagé pour de nouvelles aventures... ■



Alexis

I comme Intuition

« **Il faut toujours suivre son intuition !** » Certains peuvent trouver ça peu raisonnable, mais, en y réfléchissant, cet adage pourrait se révéler pertinent. Qu'est-ce donc que l'intuition ?

L'INTUITION est la perception immédiate de la vérité sans l'aide de la raison. Elle la saisit directement et sans détour. L'intuition peut se rapprocher d'une sensibilité forte qui permet de saisir la substance des choses ; une capacité qui avoisine légèrement le flair animal : « *Un savant s'approche de la vérité, il la flaire ; il "brûle", comme on dit dans les jeux d'enfants* », dira Jean Rostand (1894-1977), écrivain et biologiste français. C'est donc ce flair, cette sensation immédiate faisant fi de la réflexion intellectuelle, dont le savant use. Aussi, dans *Les Hommes de bonne volonté*, Jules Romain (1885-1972) affirme, au sujet de l'un de ses personnages : « *Même parmi les débutants, il flaire tout de suite à qui il a affaire*. » Le flair serait ici cette capacité à déceler aussi rapidement que possible, chez une personne, les potentialités dont elle regorge, et ce, sans la moindre erreur. Si l'intuition se rapproche du flair, on peut se demander en quoi elle diffère de l'instinct.

De l'intuition à l'instinct

L'instinct est une impulsion souvent irraisonnée qui détermine l'homme dans ses actes et ses comportements. Si nous le tenons comme faisant seulement partie du registre animal, le flair, comme capacité première chez le chien, serait non avenu chez nous qui nous réclamons humains. Mais Honoré de Balzac nous dira le contraire. Pour lui, et notamment par rapport à l'amour, il dira dans *La Femme de trente ans* : « *L'amour a son instinct, il sait trouver le chemin du cœur comme le plus faible insecte marche à sa fleur, avec une irrésistible volonté qui ne s'épouvante de rien*. » C'est de façon irrévocable et irrésistible que l'instinct opère, sans trop de bifurcation, ni de cachotterie.

L'instinct joue alors le rôle, dans ce cas, de l'ultime opérateur, de cette capacité dont dispose chaque individu (animal y compris) à opter pour ce qui est le plus adéquat, le plus convenable, abstraction faite de tout jugement. Aussi, dans certaines circonstances, l'intelligence – même dans son activité la plus laborieuse – ne saurait être aussi éclatante sans l'instinct, car : « *Il y a des choses que l'intelligence seule est capable de chercher, mais que, pour elle-même, elle ne trouvera jamais. Ces choses, l'instinct seul les trouverait ; mais il ne les cherchera jamais* », affirme Henri

Bergson dans son œuvre *L'Évolution créatrice*. Toutefois, l'instinct mène aussi les animaux à leur perte. Comme l'écrit Nichiren Daishonin : « *Les poissons tiennent à la vie ; regrettant que leur étang ne soit pas plus profond, ils creusent des trous pour s'y cacher. Mais, leurrés par l'appât, ils mordent à l'hameçon*. »¹

Si nous tenons compte de ces considérations, le « bon » instinct se rapprocherait de l'intuition, comme saisie directe, immédiate, de la vérité. Paul, dit Tristan Bernard, nous fait remarquer ceci : « *Chez les bons écrivains, ce qu'on appelle la maîtrise est une sorte d'instinct développé du braconnier, qui leur fait connaître les endroits où ils trouveront du gibier*. » En faisant confiance à cet instinct, la conséquence n'a jamais été décevante. On pourrait être tenté de dire que l'instinct, tout comme l'intuition, serait cette espèce d'intelligence qui commet un excès de vitesse.

Mais que dire au juste de ce qu'on appelle souvent intuition féminine ? Il faudrait noter que, de cette intuition, on évoque ce qui, à point nommé, vient concrétiser le *pressentiment*, une idée venue à soi, juste avant sa manifestation. L'intuition féminine serait alors l'autre nom de l'instinct, ce dernier étant toute activité mentale adaptée à un but, qui entre en jeu spontanément, sans

« *L'intuition est cette espèce d'intelligence qui commet un excès de vitesse* »

résulter de l'expérience ni de l'éducation, et sans exiger réflexion. C'est un don tout individuel, une faculté naturelle de sentir et de deviner. La Rochefoucauld mentionnera à cet effet : « *Il y en a qui, par une sorte d'instinct, dont ils ignorent la cause, décident de ce qui se présente à eux et prennent toujours le bon parti*. »²

Intuition et illumination

Le Bouddha est celui qui perçoit parfaitement le fonctionnement de la loi de cause et d'effet dans tous les phénomènes. C'est ce qui lui permet de prévoir ce qui va se passer à l'avenir, en observant les causes créées au présent et en percevant celles créées par le passé. Dans ce cas, la notion d'intuition semble presque réductrice, car, pour le coup, le Bouddha ne se contente pas de sentir les choses : il les perçoit en toute conscience. De plus, il est capable d'en donner l'origine, et d'expliquer les mécanismes qui vont naturellement produire tels effets à l'avenir.

Ainsi, Shakyamuni, dans le Sûtra du Lotus, réalise-t-il un certain nombre de prédictions concernant ses disciples : la façon dont son enseignement déclinerait, le fait que les capacités des hommes changeraient et la manière dont sera propagé son enseignement, à l'avenir.

De même, lorsque Nichiren Daishonin, au XIII^e siècle, au Japon, sentit qu'une attaque mongole ne tarderait pas à se produire, ou que des luttes intestines secoueraient prochainement le clan au pouvoir, son intuition se fit prédiction.

L'intuition du Bouddha avance donc de concert avec la raison, et découle de son illumination. ■



Le Bouddha ne se contente pas de sentir les choses : il les perçoit en toute conscience.

1. *La Lettre de Sado*, L&T-I, 34.

2. *Réflexions*, III, 5.

Gaudi : ouvrir le champ des possibles

**« La vie est une lutte. Nous avons besoin de force pour lutter ;
or, la force est une vertu qui se maintient
et s'enrichit uniquement par la spiritualité. »¹**

Pourquoi le célèbre architecte espagnol parle-t-il de spiritualité ? L'art, comme la spiritualité, exprime la volonté de l'être humain de construire un monde dans lequel on peut mieux vivre. Ils offrent des alternatives à la fatalité, et la possibilité d'un voyage libéré des chaînes du désespoir.

L'arrive des moments où, à nos yeux, notre vie a tous les aspects de l'échec. Quand notre cœur est trop lourd de chagrin pour espérer, la spiritualité intervient enfin. Elle nous donne la force de nous révolter contre notre désespoir. Dans ces moments-là, se joue un combat entre nous et nous, entre notre moi accablé et notre moi qui ose croire. Nul besoin de s'inquiéter : de la sincérité de notre souffrance naît la sincérité de notre croyance. La spiritualité offre à l'individu la possibilité de se relever. À nous de transformer ensuite cette lueur d'espoir en grande conviction. Cette lutte dans l'instant présent détermine assurément la suite des événements. L'issue heureuse de notre abattement réside dans le combat contre notre propre incroyance, et débouche sur la confiance. Il faut fatiguer le désespoir et faire gagner la conviction. Alors, étrangement, ces moments de batailles pénibles, où nous souffrons profondément, deviennent source d'enrichissement. Ils sont ce qui nous élèvent, ce qui nous rend vainqueur de nos faiblesses.

Le temps de la liberté intérieure

« La vie est une lutte », et la spiritualité est un moyen de transformer la souffrance en ascension. Chaque épreuve nous entraîne à faire face dignement aux souffrances de la vie. C'est pourquoi, comme le dit Gaudi, « aucun effort n'est vain »². Chaque effort est un pas de plus vers le changement de notre situation. Il ne fait aucun doute que, en persévérant de toutes nos forces, cette expérience recèlera finalement tous les aspects de la victoire. Telle est l'expérience unique de la spiritualité, qui permet à un être humain de trouver un courage encore plus grand qu'auparavant, alors que tout le pousse à constater l'échec.

*« Définir, douter, c'est limiter ;
mais imaginer, croire,
c'est avoir le choix »*

La véritable expérience de la spiritualité se loge peut-être dans ces moments où nous sommes contraints de créer quelque chose à partir de rien, de faire surgir notre croyance quand on a l'impression que tout est fini. Car, à ce moment-là, nous ne sommes plus dépendants des circonstances. Et nous faisons apparaître notre véritable valeur. C'est le temps de la liberté, celui qui échappe à nos limitations, qui est détaché de nos présupposés. En somme, nous devenons ouverts à l'infini des possibilités. La joie et la sérénité sont les résultantes directes d'une telle liberté.

Définir, douter, c'est limiter ; mais imaginer, croire, c'est avoir le choix. La croyance transforme la négativité. Le pouvoir de la croyance, c'est qu'elle crée des possibilités. Daisaku Ikeda nous dit : « Si vous tombez sept fois, relevez vous huit. Autrement dit, n'abandonnez jamais quand vous vous sentez découragé, ramassez vos forces et renouvelez votre décision à chaque fois. »³ ■

B. PILLEY



Casa Battlo, Barcelone (Gnu free wikipedia)



Bancs du park Güell, Barcelone (Gnu free wikipedia)

1. Propos de l'architecte espagnol Antoni Gaudi (1852-1926), rapporté par Daisaku Ikeda dans son discours du 6 février 2010. D&E-juin 2010.

2. Ibid., 29.

3. Daisaku Ikeda, *Dialogues avec la jeunesse*, p. 160-161.

Une seule et même pratique

Comment concilier la règle concernant les discours paisibles et la pratique de *shakubuku* ?
Nichiren Daishonin mentionne que les deux sont nécessaires.

RÉPONDRE à cette question nécessite de préciser les deux éléments de cette équation. Le principe dont il est question ici consiste en deux points : nous ne pouvons, tout d'abord, dialoguer sans respecter celui qui est en face de nous. Certes, cela paraît procéder du bon sens. Cependant, pour un bodhisattva qui a fait vœu d'aider les êtres humains, c'est primordial. Nous ne dialoguons ni par goût rhétorique ni pour vaincre un quelconque adversaire, mais parce que « *c'est par la voix que s'accomplit l'œuvre du Bouddha* ». ¹

Respect et pondération sont donc de rigueur. « *Au cours d'un débat public, même si votre argumentation est parfaitement logique et fidèle à la vérité, vous ne devriez jamais pour cela devenir agressif ou grossier, ou adopter une attitude prétentieuse. Agir ainsi serait honteux. Contrôlez vos pensées, vos mots et votre comportement, et restez modéré dans les propos que vous tenez au cours d'un débat* » ², nous explique Nichiren Daishonin. C'est d'ailleurs la seule solution pour toucher le cœur d'une personne, nous indique le Sûtra du Lotus. « *Comme il aura le talent de cultiver cette sorte de sérénité, ses auditeurs ne s'opposeront pas à ses idées*. » ³

Ensuite, le respect n'empêche pas la conviction. « *Si des questions ardues lui sont posées, il ne répondra pas en se fondant sur la Loi du Petit Véhicule. Il expliquera les choses en s'appuyant uniquement sur le Grand Véhicule*. » ⁴ Ainsi, nous n'avons pas non plus à avoir honte de ce que nous considérons comme juste, à savoir que le Sûtra du Lotus est l'enseignement final et définitif du Bouddha. Avoir recours à des discours paisibles n'empêche pas d'exprimer des opinions.

Une preuve de bienveillance

Il faut également préciser ce que signifie réellement *shakubuku*. « *Réfuter* » est sa signification première, mais, au fond, cela exprime surtout le fait de dire la vérité. Dans ce cas, nous avons tous la possibilité de nous éveiller, tel le Bouddha historique. Par conséquent, « *tous les efforts pour transmettre le bouddhisme avec sincérité et sérieux, en pensant au bonheur des autres sont shakubuku* ». ⁵

Dans ce sens, l'attitude est capitale. Faire preuve de violence verbale, ou, ne serait-ce que d'une attitude dédaigneuse envers ceux qui ne pratiquent pas, n'est donc en rien l'esprit de *shakubuku*.

Les discours paisibles

« En ouvrant la bouche pour exposer la doctrine ou lire le Sûtra, il ne devra pas prendre plaisir à dénoncer les erreurs des autres ou des textes sacrés. Il ne devra pas se montrer méprisant envers les autres maîtres de la loi, ni critiquer les goûts et les imperfections des autres. Quand aux auditeurs, il ne devra pas les interpeller par leurs noms en décrivant leurs défauts, non plus qu'en faisant l'éloge de leurs qualités. Enfin, il n'autorisera jamais son esprit à se laisser submerger par la haine ou le ressentiment. Comme il aura le talent de cultiver cette sorte de sérénité, ses auditeurs ne s'opposeront pas à ses idées. Si des questions ardues lui sont posées, il ne répondra pas en se fondant sur la Loi du Petit Véhicule. Il expliquera les choses en s'appuyant uniquement sur le Grand Véhicule. »

SdL-XIV, 197.

En outre, il faut, en transmettant la Loi bouddhique, être attentif au lieu, aux personnes et à l'époque. Nichiren Daishonin nous rappelle que « *l'étude attentive des sûtras et des traités révèle un principe, celui de zuiho bini, valable pour des cas de ce genre. Il implique que, tant qu'aucun acte de transgression grave n'est commis, même si l'on s'écarte légèrement des enseignements bouddhiques, il est préférable de ne pas s'opposer aux mœurs et aux coutumes du pays* ». ⁶ La transmission du bouddhisme n'est donc pas celle d'un dogme monolithique figé.

Enfin, nous ne sommes pas en concurrence avec les autres écoles bouddhiques. Nous ne sommes pas engagés dans un combat pour une quelconque suprématie. Nichiren Daishonin s'opposait avant tout à des moines utilisant leur position pour en tirer honneur et pouvoir. Il souhaitait permettre à chacun de connaître la bouddhéité par lui-même et ne plus être assujéti à quelque gardien d'une vérité secrète.

Au final, ce chapitre enseigne l'esprit qui consiste à se demander : « *Comment puis-je aider tous les autres à recevoir le bienfait de la Loi merveilleuse ? Le chapitre Les pratiques paisibles trouve donc sa pleine expression dans notre décision de prier sincèrement pour le bonheur de nos amis, et de nous servir de notre sagesse quand nous parlons du bouddhisme aux autres* ». ⁷

Ainsi, les pratiques paisibles et *shakubuku* sont bien une seule et même chose.

F. DELHAISE-RAMOND

1. L&T-IV, 44.

2. L&T-IV, 152.

3. SdL, XIV, 197.

4. Ibid.

5. Daisaku Ikeda, *La Sagesse du Sûtra du Lotus*, vol. 3, p.13.

6. L&T-VI, 14.

7. Ibid.

« Tout commence par la prière fondée sur le Grand Vœu »

« Dès lors que nous prions, nos inquiétudes s'envolent. Les paroles de Nichiren ne sont jamais erronées. L'objectif de notre foi et de notre pratique bouddhique est de goûter bonheur et victoire en cette vie. »
Daisaku Ikeda, D&E-juin 2010, 13.

C'est le défi lancé lors du séminaire bouddhique des Hauts-de-Seine, qui s'est déroulé du 13 au 16 juin à Trets.

Le séminaire a été marqué par les nombreux anniversaires qui ont lieu cette année : fondation du mouvement Soka, présidence de Daisaku Ikeda, fondation de la SGI et 10^e anniversaire du décès du Dr Yamazaki, ainsi que le nouveau rendez-vous donné par le président Ikeda en 2030.

Au-delà des victoires personnelles, il a été rappelé que le véritable bienfait est la manifestation de l'état de vie du Bouddha dans notre vie quotidienne. Cela se traduit par une joie et une énergie pures et infinies. Il ne dépend que de nous de le manifester pour embaumer tout notre environnement, tel un parfum.

Grâce à l'étude du gosho intitulé « Sur la prière », l'importance fondamentale d'une prière fondée sur le Grand Vœu a été réaffirmée. *Nam-myoho-enge-kyo* a un potentiel infini. Ne limitons pas le pouvoir de la vie à quelques solutions rationnelles. Les 3000 Mondes ouvrent une infinité de solutions.

Déterminé plus que jamais, s'appropriant le Grand Vœu des bouddhas, chacun est reparti avec l'envie de construire une vie victorieuse et heureuse dès aujourd'hui.



Evelyne et Paulette, deux pratiquantes des Hauts-de-Seine

© A. ESTIMA

© A. ESTIMA

ACTIVITÉ D'ÉTUDE NIVEAU 3 JEUNESSE

« Le Gosho est le pilier de notre foi et, par là même, le solide et ferme pilier sur lequel nous pouvons ancrer notre propre personnalité. C'est aussi sur lui que repose notre combat fondé sur les mots. Le Gosho est l'écrit de l'espoir et la source du courage et de la sagesse qui ouvrent à tous les êtres le chemin du bonheur. Le bouddhisme nous offre une grande philosophie qui nous sert de boussole pour traverser les océans périlleux et déchaînés soumis aux tempêtes de la vie. Plus notre base d'étude du Gosho est solide, plus notre croyance se renforce. »¹

Pour tous les jeunes hommes et les jeunes filles qui ont passé le niveau 2, vous pouvez d'ores et déjà vous inscrire au niveau 3 qui se déroulera le 14 novembre 2010.

Le bulletin d'inscription est téléchargeable sur le site du consistoire et à renvoyer avant le 30 septembre 2010.

http://www.consistoire-soka.fr/IMG/pdf/inscription_N3_2010-1.pdf

Le dossier de révision est paru dans *3e Civilisation* de juillet-août 2010 (sauf les extraits de *La Sagesse du SdL*, vol. 3)

Bon courage et bonne étude à tous !

1. La lumière du siècle de l'humanisme - l'exemplaire du Gosho du président Makiguchi - Paru dans le *Seikyo Shimbun* du 13 octobre 2005.



CAP SUR LA PAIX : Hebdomadaire édité par l'ACEP, 23 rue Louis-Le-grand, 75002 Paris • **Courrier des lecteurs** (sauf abonnements) : ACEP Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : cap_lecteurs@yahoo.fr • **Service abonnements** : ACEP, Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : abonnement@acep-france.fr • **FONDATEUR DE LA PUBLICATION** : E. YAMAZAKI • **DIRECTRICE DE LA PUBLICATION** : F. GRAC • **RÉDACTEUR EN CHEF** : B. ROSSIGNOL • **CONSEILLERS DE RÉDACTION** : M. YANO, N. CHIBA, F. OLIYA • **SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE RÉDACTION** : L. ESPINOSA • **COORDINATION DE LA RÉDACTION** : Ph. CHEHERE, S. MOTLIK, F. VAN • **RÉDACTEURS** : F. DELHAISE-RAMOND, N. DELAINE, C. GUILLEMEAU, F. KPODZRO, B. PILLEY, N. SKORTSIS • **CORRECTEUR** : M. DAGUET • **MAQUETTISTES** : G. GOMEZ-PEREZ • S. WISTAN
Imprimé en France par : Advence - 73, rue de l'Evangile - 75018 PARIS. • **Dépôt légal** : Août 2010. **Tous droits de reproduction réservés.**
Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. ISSN 1271 - 2981

